

# KLIDJABADJABA

Kokou Ferdinand Makouvia



## KLIDJABADJABA

Nous pénétrons sans effraction.  
La porte est ouverte, les clés  
appendues à son côté.  
Un dîner s'achève.  
Un sacrifice peut-être.  
La conversation reprend.

\*\*\*

L'arbre à palabres accueille le  
dialogue manigancé par les œuvres  
entre elles et par chacun de nous qui  
passons sous sa coupe. Il organise les  
forces centrifuges et centripètes qui  
partent et viennent à lui et alimente  
toutes les interactions qui surgissent.

À notre approche, les discussions  
vont bon train. Distraitement  
regroupés, les parlementaires se  
sont animés à l'arrivée très attendue  
du féticheur. Un éternel débat  
est en cours. Des questions sans  
réponse fusent. De dissertations  
tautologiques en plaidoyers  
pléonastiques, l'hémicycle se  
resserre, nous entraînant au coeur des  
pourparlers.

\*\*\*

Bientôt, le ballet des matières  
reprendra. Au contact de leurs  
énergies, au bruit de leur frôlement,  
elles redeviendront mouvantes,  
respirantes, communicantes.  
Elles se rétracteront.

S'adapteront-elles à nouveau ?  
Combien d'agissements en chaîne,  
de succession d'états à prévoir ?  
Que se passera-t-il en retour ?  
Et réciproquement ? Et si rien ne  
se passe, continue ce qui advient ?  
Jusqu'où, jusqu'à quand ?

Le barattement de leurs vibrations  
heurtées pourrait nous assourdir.  
Nous savons la stabilité précaire.  
L'efficacité du lieu est à réactiver sans  
cesse. L'état ultime de stase s'espère.

Nous cohabitons, bon gré mal gré.  
Concertation, confrontation, danse ou  
encore prière se confondent.  
Et recommencent.

Ainsi s'orchestre le chaos et  
s'organise le sensible. Ainsi  
*Klidjabadjaba*, l'intraduisible et  
l'irréfragable, incantation à la subtile  
liquidité dont la mouvance rend  
palpable l'éther et sa fluidité.



## DES COUPS INCOMPTABLES DES NOEUDS IMMOBILES OU LES CLÉS

2019  
fer forgé, caoutchouc  
38 x 27 x 6 cm (photo)

protocole  
21 x 15 cm

Toute une série de protocoles préside à l'énumération des coups, à la confection des noeuds, à la fabrication des clés.

Celui de la forge d'abord, aux règles strictes, à la technique impardonnable du corps et de sa posture, à son mental d'acier et à sa régularité de fer.

Celui ensuite du recours délicat à un symbole fort et complexe : la clé.

L'ouverture et la maîtrise de l'espace. La propriété et sa position sociale. Le secret et le caché.

Celui enfin imaginé par l'artiste, comme un véritable trousseau garni vendu comme un tout : énoncés comme des décrets, des promesses à tenir et des conseils à suivre espère l'heureux gardien.

## L'ANNONCE

imaginez une bille  
une perle divine  
avalez-la  
sentez-la  
voyez-la  
glisser dans votre bouche  
votre oesophage  
arriver dans votre ventre  
vos reins  
infuser votre sang  
vos sens

ainsi  
petit à petit  
comme un agrément de luxe  
comme une première gorgée d'eau  
se distille en vous  
l'univers



## AZÉ ZÉ

2019

terre cuite, vernis à ongle  
Dior, robinet en laiton massif  
chromé, plaque chauffante,  
vase en céramique, *Kpatima*  
(hysope)  
75 x 83 x 226 cm (photo)

## DUTI, ZOTI, MIO LÉ EZÉ ME, LÉ DZINKUSSI

2019

câbles électriques, résine  
époxy  
dimensions variables

Là se raconte l'histoire et *tout se joue*.

Azé zé est l'imposante colonne de « vases de sorcier » aux coutures délicates, aux surfaces tubulaires irrégulières par laquelle la terre s'avère, à la fois ascension et affaissement. De ces vases déborde la noirceur confuse des câbles électriques dont le cuivre échevelé, au rougeoiment diffus, s'est coagulé en idées résineuses, fruits issus de la conversation, mûrs pour la récolte. C'est *Duti, Zoti, mio lé Ezé me, lé Dzinkussi* qui s'échappe, « arbre-monde, arbre-feu, poussé dans le vase, tenant le ciel » qui envahit l'espace jusqu'à saturation, retrouvant sa juste place de lien entre les extrêmes.

D'origines antagonistes – du vase rituel jaillit l'électricité moderne – les deux oeuvres sont ici intrinsèquement liées.

## LA SOURCE

L'eau bout.  
Nos souvenirs à froid remontent.  
Envahissent l'espace. Nourissent  
de nouvelles chimères, une pure  
curiosité, un désir irréprouvable  
depuis que « l'éloignement de »  
et la « confrontation avec »  
ont eu lieu.

Se rappeler.  
Chercher à savoir. Interroger.  
Rejouer des scènes vues, les déjouer.  
Les agrandir, les faire grandir. Les  
amplifier d'une autre expérience.  
Les décaler, les superposer.

S'amuser à trouver le palimpseste  
et à le combler. Emmêler ces  
scènes entre elles et les mêler au  
présent neuf d'abord brutal, ensuite  
habitude, désormais quotidien.

Le robinet, ouvert, voudrait aspirer  
l'odeur entêtante. La rendre à son  
état premier, interne, liquide. La  
faible nuée de vapeur suit le flux de  
notre propre discours qui s'enquiert  
de son origine, à la fois branche et  
racine. L'arbre-pilier érigé en arbre à  
palabres.







# LE PARLEMENT

8 passage des gravilliers 75003 Paris

2018

céramiques, tabourets en bois  
dimensions variables

membres actuels

Biova : la première à prendre la parole après tout le monde (photo)  
*la céramique cassée, recomposée, glaçurée*

Amédaxo : le doyen  
*la céramique aux coutures*

Agossou : le jumeau  
*l'autre céramique cassée, recomposée, glaçurée*

Mablé : l'absente  
*la céramique absente, l'azikpuivi vide*

Kalu : l'étranger  
*la céramique et/ou la foule*

*Le Parlement* est un projet constamment remis en question et qui s'adapte à toutes les réflexions passées, présentes et futures.

Chaque lieu qui l'abrite accueille une proposition unique de l'hémicycle et forme un écho et un écrin au(x) débat(s) en cours, au plus près de l'universallement intime et de ce qui frappe les sens, dont tous les parlementaires semblent privés, tantôt aveugles, sourds ou muets, tantôt imperturbables ou apathiques, tantôt présents ou absents.

*Le Parlement* voyage afin de recueillir la pensée du monde et de se maintenir à son contact.

## LE COMPTE-RENDU

le Parlement  
nouvelle session ordinaire 2019  
(certaines sont passées, d'autres sont à prévoir)  
séances journalières tenues entre le 6 avril et le 11 mai 2019, des premières lueurs du jour jusqu'aux dernières, et ainsi de suite

\*

L'ordre du jour est défini au jour le jour.  
Il change chaque jour et plusieurs fois par jour, jusqu'à finir par se répéter, parfois de nombreuses mêmes longues fois en un seul petit demi-jour.  
L'ordre du jour appelle toujours une foule de questions qui ne cessent en journée ni ne tarissent, pas même avec le coucher du jour d'après.

Aucune durée maximale par allocution n'a été fixée ni aucun nombre d'intervention par jour n'a été préalablement défini.  
De jour en jour, la parole se prend et se passe en continu.

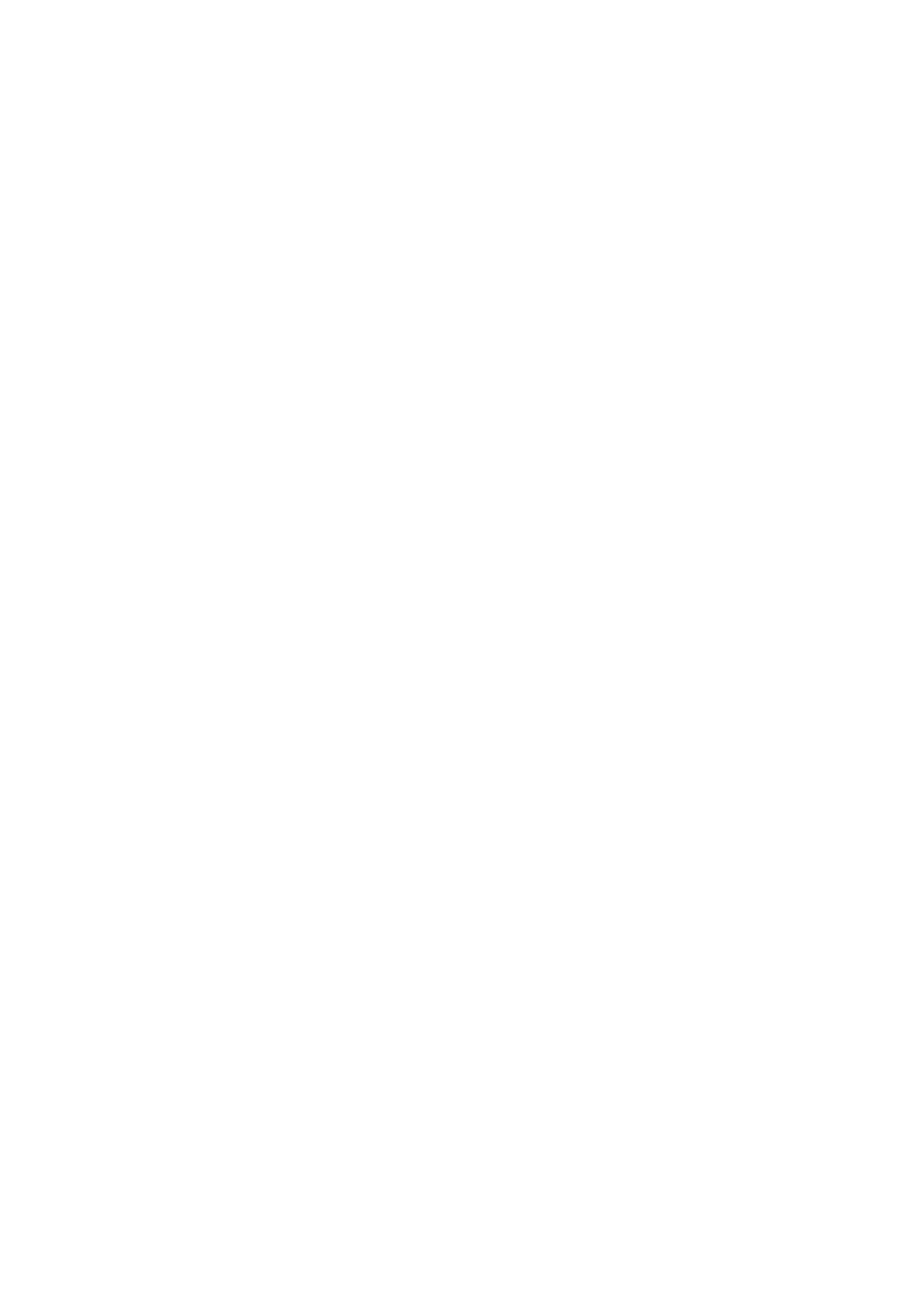
Juchés sur leurs *azikpuivi* respectifs, ces tabourets attirés à vie, tous les parlementaires sont convoqués aujourd'hui.

Seule Mablé est excusée.

Le public dans son ensemble est admis tous les jours et quotidiennement invité à poser des questions nouvelles et actuelles, mais aussi anciennes et dépassées qui pourraient revenir à la mode et améliorer le présent ou conditionner le futur, ainsi qu'à y répondre, avec persuasion et conviction, de manière pertinente et argumentée.

Seuls les sujets sérieux peuvent être abordés. Les problèmes dans leur ensemble ne peuvent être évoqués et particulièrement toutes les problématiques qui leur sont afférentes doivent être évitées.

L'ensemble de chaque séance sera retranscrit, lu et approuvé avant signature de tous les présents et absents excusés.



## LES HYBRIDES

2019

7 sculptures « bizarrement  
composées d'éléments  
divers », lycra  
dimensions variables

la messagère  
Azizo – la fumée  
Adomenu – les entrailles  
Étan – le crachat (photo)  
la boîte vide  
Gakpo – l'acier  
petit

Matières mouvantes, respirantes et communicantes par excellence.  
Elles se rejettent, au bénéfique malléable de leur forme, sous la chaleur affairée  
de ce qui les recouvre. Elles s'épousent, à l'avantage plantureux des récoltes,  
dans le limon fertile de la rue. Elles fusionnent, à la faveur mâtinée de la quête,  
dans la corne d'abondance du banal.  
Les *Hybrides* sont des déchets déifiés. Ils sont le résultat, sorti du rebut, de la  
concrétion de ces instants où le produit d'une société devient l'informe objet  
de son propre culte.  
Frappés du sceau de l'absence – un voile blanc les contient, les maintient, les  
rattrape au cas où – seule leur Idée est admise en ce lieu.

## LE MAGMA

on leur doit les plus beaux silences  
et l'écoute de toutes les attentions  
leur offrande est d'abord musicale  
avant que la messagère et son verdict  
ne tombent ou réapparaissent  
la fumée  
brassée, foulée  
par tant de respects et par tant de pieds  
s'établit dans les interstices des mains jointes  
elle y demeure  
jusqu'à déplier les bras par-delà les têtes  
et faire sortir le cri  
nos pores sont ravis  
c'est elle l'entêtante qui  
chatouille les viscères  
instaure le tremblement  
déplace les entrailles  
enfin  
prépare l'extase  
avant que le crachat ne charcute nos beaux visages  
suprêmes miroirs  
des catégories pleines stagnant à l'entour  
et de la boîte vide  
désespéremment crânienne  
l'acier pour seule matière grise  
pourtant  
dès  
l'infiniment petit  
c'est là aussi  
que *tout se joue*



## LE VAISSELIER

2019  
fer forgé, bois, cuir  
72 x 59 x 12 cm (photo)

Dénominateur commun indispensable au repas quotidien et au banquet, à l'offrande et au sacrifice.

Condition *sine qua non* de l'accueil et de la convivialité, *Le Vaisselier* reprend par le menu un des principes de la vie en communauté : le partage de la nourriture. Entre gestes rituels réfléchis et habitudes journalières impensées, il propose de hacher au couteau l'individualisme qui sévit et la précipitation qui ajoute son grain de sel à la solitude, et s'offre le temps de dresser une table plus altruiste afin d'alimenter la réflexion et d'en nourrir d'autres, dans tous les sens des termes.

## LE MENU

En dernière instance, nous formons un cercle contre la marmite.

De son cœur bouillonnant émanent de gros sanglots olfactifs qui résonnent sur les papilles et fondent en larmes goulues et bruissantes sur les fronts.

La liturgie du repas nous active. Inévitablement, nous avons faim.

\*

Servi au champagne  
et aux chandelles

\*

Coq au cou tronqué dans son dernier chant – giclure de sang préservée qui donnera force et charme

\*

Fureur de l'*atadi* – le piment comme seule épreuve de l'initié – accompagnement de pain à volonté pour *faire passer* le feu

\*

Viscosité gluante de gombo aux perlures luisantes comme ces yeux qui flottent au bord des eaux verdâtres

\*

Rougeurs dégoulinantes de fleurs de bissap à la douceur de miel – calice sirupeux d'une autre époque

\*

Couverts importés de toute part, de nulle part, quand la main suffirait à l'ouvrage

\*

Les enfants se fauillent au profit de la confusion. Dérobent ce que la maison leur interdit, peu frileux de la râclée de la vieille. En cachette, ils s'arrogent un plat et une place.



## THE MANUSCRIT

2018

bois, cuivre, tissu de verre,  
néoprène, limaille de fer, encre de Chine  
78 x 390 x 16 cm (photo)

Le bois s'offre intimement au regard, lisse en surface et profondément empli des illuminations d'un trésor de cuivre et de fibres de verre, des éclats d'un monde prétendu souverain : celui de la parole. Il fallait bien la noblesse du métal rouge, sa longévité et sa ductilité, pour conserver le témoignage des échanges chaque jour advenus.

Les pétrifications encollées renferment d'ailleurs les secrètes intentions affabulées par l'artiste pour la conversation à peine achevée. À jamais illisible, le texte n'est connu que de lui.

## LES SECRETS DE LA MÉTAPHYSIQUE DE L'ACTION

Actions. Interactions. Réactions.  
Sur la matière. Entre les matières.  
Des matières entre elles.  
Qui pour prévoir ce qui allait se  
passer ?

Décisifs balbutiements à saisir et à  
retranscrire. Comme on rendrait  
une prière primitive. Comme on  
scellerait un pacte entre différentes  
entités, non pas égales mais  
également animées. Comme on  
rendrait compte d'une histoire  
inachevée, en train de se jouer et de  
lutter, mais dont la réalité pâlit à vue  
d'oeil.

Ici, donner à tous voix au chapitre et là,  
un chapitre à chaque voix –  
l'écrin et son support, assurément,  
ont quelque chose de sacré. Ils se  
répondent et se confondent, jusqu'à  
la correspondance.

Décrire les bruits, les murmures, les  
fêlures dans la voix, sans oublier la  
réserve du silence, ce blanc dans la  
page avant les marges.  
En extraire le non-dit à glorifier et  
rendre hommage aux absents.

N'en pas tirer de conclusions à  
transgresser et à oublier. Mais  
transgresser et oublier s'il le faut.  
La fidélité à la mémoire s'inscrit  
dans l'écho d'un timbre vocal qui  
résonne contre le cuivre. L'oralité de  
ce qui a été dit demeure.

Demain siffle déjà un nouveau chant.



galerie Sator

